LE NAUFRAGE, OU LA POMPE FUNEBRE DE CRISPIN, COMEDIE EN VERS.

Par Monsieur D. L. F.

Le prix est de [illegible] sols.

A PARIS,
Chez PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à la Descente du Pont Neuf, à l'Image saint Louis.

M. DCC. X.
AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

LE GOUVERNEUR de l'Isle de Salamandros.

PIRACMON, Habitant de l'Isle.

ELIANTE, jeune Françoise, Amante de Licandre.

MARINE, Suivante d'Eliante.

LICANDRE, Gentil-homme François, Amant d'Eliante.

CRISPIN, valet de Licandre.

UN INSULAIRE.

LE GRAND PRESTRE.

LA PRESTRESSE.

Plusieurs Habitans de l'Isle chantans & dansans.

La Scene est dans l'Isle de Salamandros.

LE NAUFRAGE,

OU

LA POMPE FUNEBRE DE CRISPIN,

COMEDIE EN VERS.

Le Theatre represente une Isle sauvage : on y voit quelques habitations dans des Rochers escarpez ; & un peu plus loin l'on découvre la Mer, dont le rivage est couvert de débris de vaisseaux.

SCENE PREMIERE.

ELIANTE, MARINE.

MARINE.

VOus avez beau compter ; depuis nôtre Naufrage,
Depuis que nous restons chez ce peuple sauvage,
Vous ne trouverez pas plus de huit jours.

ELIANTE.

Hé bien !
Aprés huit jours entiers, je n'espere plus rien.

Oui Licandre a peri, malheureuse Eliante !
Et tu peux vivre encor ?

MARINE.

Oui, la chose est touchante :
Mais vous vivez enfin. Dieu benisse les jours
De celui qui sitôt nous a prêté secours :
Il en est bien payé, puisque je suis sa femme ;
Son bonheur a suivi de prés sa grandeur d'ame.
Ce pauvre Piracmon... Mais quoy toûjours pleurer !
Il n'est pas temps encor de vous desesperer ;
La mort de vôtre Amant n'est pas encor certaine,
Il peut s'être sauvé dans quelque Isle prochaine.

ELIANTE.

Ah Marine, huit jours sans paroître !

MARINE.

D'accord.

ELIANTE.

Je n'en puis plus douter, mon cher Licandre est mort,
De mon pere en couroux évitant la poursuite,
Lorsque dans un lieu sûr il croit m'avoir conduite,
Il faut que prés du port il se trouve un écüeil ;
Que de ce tendre Amant la mer soit le cercüeil,
Et moy que je me sauve en cette terre affreuse,
Où, suivant du païs la Loy trop rigoureuse,
On me force aussi-tôt à choisir un époux.

MARINE.

J'ai trouvé cette Loy moins terrible que vous.
L'époux qu'on m'a donné n'est point trop haïssable.
Quoique né dans cette Isle, il est assez bon diable.

ELIANTE.

Que je trouve cruels les peuples de ces lieux !
Quoy tous les Etrangers qui se sauvent chez eux,
Ou de force ou de gré d'abord on les marie ?

Que les Loix de cette Isle ont de bisarerie!
Helas!

MARINE.

Comment? de quoy vous plaignez-vous?
Crispin
A feint pour les tromper, de vous donner la main,
Ces Barbares ont crû qu'il vous prenoit pour femme.

ELIANTE.

J'ai peine là-dessus à rassurer mon ame.
S'ils sçavent tôt ou tard que pour les abuser,
Un malheureux valet a feint de m'épouser,
Voulant me reserver pour épouse à son maître.

MARINE.

Comment diantre! jamais pourront-ils le connaître?
Ils croyent fermement que Crispin a sur vous
Les droits d'un veritable & legitime époux,
Que l'hymen est parfait. Où pourront-ils apprendre
Que vous vous reservez en secret à Licandre.
Madame, là-dessus n'ayez aucune peur,
Crispin passe auprés deux pour un fort gros Seigneur.
La dépense qu'il fait...

ELIANTE.

Que veux-tu qu'il dépense?
Il n'a rien.

MARINE.

Vous perdez la memoire, je pense.
Avez-vous oublié tout ce qu'a fait Crispin?

ELIANTE.

Eh je ne songe à rien dans mon mortel chagrin.

MARINE.

Voyant nôtre vaisseau prêt à faire naufrage,
Parmi les pleurs, les cris, il ne perd point courage;
Il va du Capitaine enlever le tresor,

Se saisit d'un coffret rempli d'especes d'or,
Puis se jettant en mer, crie à perte d'haleine,
A moy, Messieurs, à moy, sauvez le Capitaine.
Ceux qui venoient du bord secourir le vaisseau,
S'en vont droit à Crispin, le retirent de l'eau;
Et le vrai Capitaine avecque tout son monde,
S'est vû dans ce moment enseveli dans l'onde.
Mais vous faites ici repeter un recit,
Que Crispin vous a fait dix fois, à ce qu'il dit.
Et lorsque Piracmon nous sauvoit dans sa barque,
Vous-même avez pû voir...

ELIANTE.

Est-ce que l'on remarque?

MARINE.

C'est bien dit: mais voila Crispin. Bon-jour, Crispin.

SCENE II.

ELIANTE, MARINE, CRISPIN.

CRISPIN.

Gai à Marine. Triste à Eliante.

BOnjour, bonjour.

MARINE.

Qu'as-tu? tu me parois chagrin?

CRISPIN.

Je suis chagrin.. joyeux, j'apprehende... & j'espere.
L'amour & le respect par un effet contraire...
Ainsi que la douleur... le plaisir dans mon cœur.
Enfin voici le fait. Monsieur le Gouverneur
Instruit par quelques gens que nôtre mariage
N'étoit pas consommé: Quel est ce badinage,

A-t-il dit fierement ? Se moque-t-on de moy ?
Ainsi ces Etrangers méprisent nôtre Loy ?
Qu'on leur dise à tous deux qu'il y va de la vie,
Si ce soir...

ELIANTE.

Ah mourons.

CRISPIN.

Je n'en ai point d'envie.

ELIANTE.

Comment ?

CRISPIN.

Suivons plûtôt l'ordre du Gouverneur.

MARINE.

Quoy son honneur Crispin ?

CRISPIN.

Laissons là son honneur,
Il y va de la vie.

ELIANTE.

Et l'amour de ton maître ?

CRISPIN.

Le flots l'ont englouti, n'y pensons plus.

ELIANTE.

Quoy traître !

CRISPIN.

Est-ce ma faute á moy si mon maître a peri ?
Si vous m'avez prié d'être vôtre mari ?
Pour ne pas épouser un de ces Insulaires ;
Qui ma foy n'auroit pas cherché tant de mysteres ;
Et si le Gouverneur veut qu'étant vôtre époux...
Est-ce ma faute à moy ?

MARINE.

Mais tu sçais entre nous.

CRISPIN.

Je ne sçai rien.

MARINE.

Tu sçais qu'un pareil mariage.

CRISPIN.

On dit qu'il est fort bon, que faut-il davantage?
Le grand Prêtre a formé cette belle union;
Il ne nous reste plus que la conclusion.

ELIANTE.

Mais scelerat! tu sçais que c'étoit une feinte.

CRISPIN.

Oui, mais le Gouverneur me donne de la crainte,
Il est severe en diable, & d'ailleurs... certain feu...
Pour vos appas me presse un peu plus fort que jeu.
Je vous aime Eliante, & le Ciel me foudroye,
Si cette passion ne fait toute ma joye;
Et vôtre Amant mon maître a bien fait de perir,
Je meurs d'amour pour vous, & vous m'allez guerir.

ELIANTE.

Oses-tu devant moy tenir un tel langage?

CRISPIN.

Pourquoy non, s'il vous plaît? les nœuds du mariage...

ELIANTE.

Oste-toy de mes yeux.

CRISPIN.

Je vais au Gouverneur,
Qui sçaura soûtenir ces loix avec vigueur,
Je sçaurai bien lui dire, en parlant de son Isle,
Qu'il ne tient pas à moy qu'elle ne soit fertile.

MARINE.

Madame. Quel discours? avez-vous entendu
L'execrable dessein que le traître a conçu?
Impudent!

ELIANTE.

Jusqu'au bout tu pousses l'insolence,
Miserable valet, effronté.

CRISPIN.

Patience,

Monſieur le Gouverneur va ſçavoir tout ceci :
Mais par avance moy, je vous declare ici
Que ſuis je vôtre époux, que vous êtes ma femme,
Que je veux... Qu'il me plaît... Obéïſſez, Madame.

SCENE III.

ELIANTE, MARINE.

ELIANTE.

O Ciel ! qui l'auroit crû, Marine.

MARINE.

Le fripon,
Je vois bien que lui-même a fait la trahiſon,
Que ſi le Gouverneur eſt inſtruit du myſtere,
C'eſt par lui...

ELIANTE.

Malheureuſe ! helas, que vais-je faire !
Que ferois-tu, Marine, en cette occaſion ?

MARINE.

Je ne ſçai. Mais voici mon mari Piracmon,
S'il pouvoit nous ſervir.

ELIANTE.

Il faudroit donc l'inſtruire.

MARINE.

Il ſçait vôtre ſecret, j'ai pris ſoin de lui dire.

ELIANTE.

Quoy, Marine, déja ?

MARINE.

Bon, dés les premiers jours,

SCENE IV.

ELIANTE, MARINE, PIRACMON.

MARINE.

MOn mari nous avons besoin de ton secours,
Crispin fait l'insolent, il pretend que Madame,
Qui comme j'ai déja dit a feint d'être sa femme.

PIRACMON.

Oui je sçai le mystere.

MARINE.

Enfin ce faux mari
Pretend, en se flattant que Licandre a peri,
D'un veritable époux avoir le privilege.

PIRACMON.

Voyez-vous le pendart.

MARINE.

Enfin que te dirai-je?
Il va, dit-il, s'en plaindre à vôtre Gouverneur.

PIRACMON.

La peste il faut songer à parer ce malheur.

MARINE.

Oui, car Madame & moy nous ne sçavons qu'y faire.
Donne-nous là-dessus un conseil salutaire.

PIRACMON.

Attendez... Justement... J'entrevois un moyen
Qui pourroit réüssir, faisons-lui peur.

MARINE.

Hé bien?

ELIANTE.

Mais en lui faisant peur, qu'esperez-vous?

PIRACMON.

J'espere
L'intimider, Madame, & de telle maniere,
Qu'il se mordra tantôt les doigts d'avoir voulu
Entreprendre avec vous ce qui vous a déplû :
Mais secondez-moy bien...

MARINE.

Ne t'en mets point en peine.

ELIANTE.

Pour sauver mon honneur si vôtre adresse est vaine,
Je sçaurai me donner la mort.

PIRACMON.

Ho doucement,
Nous n'en viendrons pas là, suivez-moy seulement.
Oui, Madame, je veux que dans cette journée,
Le Gouverneur cassant ce honteux hymenée,
Trouve un homme en Crispin trop indigne de vous,
Et trop lâche en un mot pour être vôtre époux;
Je vous aurai bientôt appris tout vôtre rôle :
Voici le Gouverneur suivi de nôtre drôle.
Et vîte éloignons-nous, qu'il ne nous voye ici.

SCENE V.

LE GOUVERNEUR, CRISPIN, Gardes de la suite du Gouverneur.

CRISPIN.

SEigneur, je ne mens point, & la chose est ainsi.

LE GOUVERNEUR.

Comment donc ? à nos loix faire une telle injure !
Je vous rendrai justice, & je vous en assure.

CRISPIN.

Vous me ferez plaisir.

LE GOUVERNEUR.

Vous êtes son époux,
Elle doit se soumettre, & n'obeïr qu'à vous.
Qu'est-ce qui lui fait donc haïr vôtre personne ?
D'où viennent ces dégoûts ?

CRISPIN.

Moy, c'est ce qui m'étonne.

LE GOUVERNEUR.

Vous n'êtes point affreux, & laid à faire peur,
Au contraire.

CRISPIN.

Fy donc, Monsieur le Gouverneur,
Vous me rendez confus...

LE GOUVERNEUR.

Parlez, est-ce qu'en France
Toutes les femmes font pareille resistance ?

CRISPIN.

Non par ma foy... Bien loin de se faire prier,
Une fille qu'on est long-temps à marier,
Fort souvent se marie elle-même.

LE GOUVERNEUR.

Et le maître,
En France, n'est-ce pas l'époux ? Cela doit être.

CRISPIN.

Oui vraiment : mais la femme est la maîtresse aussi.

LE GOUVERNEUR.

Vôtre femme voudroit faire de même ici.

SCENE VI.

LE GOUVERNEUR, CRISPIN, PIRACMON.

PIRACMON.

AH Seigneur, apprenez une étrange nouvelle.
La femme de Crispin.

CRISPIN.

Hé bien ? qu'est-ce ! qu'a-t-elle.

PIRACMON.

La pauvre femme helas ! a terminé son sort,
Elle vient à nos yeux de se donner la mort.
Et pour se dégager de ce triste hymenée,
Elle a pris un breuvage, & s'est empoisonnée,
S'affranchissant ainsi d'une odieuse loy.

CRISPIN.

Ma foy tant pis pour elle, est-ce ma faute à moy ?

LE GOUVERNEUR.

Non vraiment.

CRISPIN.

Mais voyez quel vilain caractere,
Je fais tout ce qu'on peut au monde pour lui plaire,
Je recule huit jours son plaisir & le mien,
Et puis Madame meurt... fy cela n'est pas bien.

PIRACMON.

Une perte si grande & m'allarme & me touche.

CRISPIN.

Preferer le trepas à l'honneur de ma couche !
Jeune comme je suis... le teint frais, l'œil charmant,

Monsieur le Gouverneur m'en faisoit compliment.
Ma figure a charmé plusieurs belles en France,
Je les ai vû pour moy venir en abondance.
En voyant mon minois transportés de plaisir,
Fille, femme, chacune avoit même desir.
D'un seul geste, d'un mot à la Cour, à la Ville,
J'en ai, foy de Crispin, enchanté plus de mille.

LE GOUVERNEUR.

Je suis ravi pour vous de ce petit malheur.

CRISPIN.

Pourquoy donc, s'il vous plaît, Monsieur le Gouverneur?

LE GOUVERNEUR.

Ah! Seigneur, vous allez acquerir une gloire
Qui doit éterniser vôtre illustre memoire.

CRISPIN.

Comment?

LE GOUVERNEUR.

Qu'on parlera de vous chez nos neveux;
Encor un coup, Seigneur, vous êtes trop heureux.

CRISPIN.

Comment donc?

PIRACMON.

Avant tout, dites, sçavez-vous lire?

CRISPIN.

Oui vraiment.

PIRACMON.

Ainsi donc ne songez plus qu'à rire

CRISPIN.

Rions donc: mais au moins que je sçache pourquoy.

LE GOUVERNEUR.

Qu'on nous apporte ici le livre de la Loy.

CRISPIN.

Sans ce livre, en deux mots, dites: qu'ordonne-t-elle?

Faut-il que je reprenne une femme nouvelle?

LE GOUVERNEUR.

Par le livre à l'instant vous allez être instruit:
On l'apporte: lisez, c'est l'article dix-huit.

CRISPIN *d'un air content lit.*

ARTICLE XVIII.

Quand le mari meurt ou sa femme,
On allume de grands buchers,
Et le survivant doit se jetter dans la flâme,
En montrant une grandeur d'ame,
Qui ne s'étonne pas de semblables dangers,
Et c'est un grand honneur pour tous les Etrangers.

CRISPIN *aprés avoir lû.*

C'est donc là le sujet qui doit faire ma joye?

LE GOUVERNEUR.

Benissez, benissez le Ciel qui vous l'envoye.

CRISPIN.

Moy je le benirois d'un pareil traitement?
Je dois plûtôt songer à m'enfuir promptement.
Moy me laisser brûler? Ah maudits Insulaires!
Plus cruels mille fois que Turcs & que Corsaires,
De vous brûler ainsi vous êtes de vrais fous;
Et je ne reste pas un quart d'heure chez vous.
Adieu.

Il jette le livre de la Loy, & veut s'en aller.

PIRACMON.

N'esperez pas échaper de la sorte.

LE GOUVERNEUR.

Hola Gardes! quelqu'un: qu'on l'arrête, main-forte. *(Des Gardes le saisissent.)*

CRISPIN.

Quoy c'est donc tout de bon?

LE GOUVERNEUR.

Ceci n'est point un jeu,
Voulez-vous qu'on vous jette à force dans le feu?

PIRACMON.

Croyez-m'en, avalez doucement la pilule,

Perissez sans montrer de crainte ridicule :
Car enfin il le faut ou de force ou de gré.

CRISPIN.

Malheureux que je suis ! où me suis-je fourré ?

LE GOUVERNEUR.

Quoy vous pleurez ?

CRISPIN.

Helas !

LE GOUVERNEUR.

Remportez la victoire,
Songez à vôtre honneur.

PIRACMON.

Songez à vôtre gloire.

CRISPIN.

De l'honneur, de la gloire ! ai-je de tout cela ?

LE GOUVERNEUR.

Que diront nos neveux ?

CRISPIN.

Tout ce qu'il leur plaira.

LE GOUVERNEUR.

Jettez-vous en Heros vous-même dans la flâme.

CRISPIN.

Mais, Messieurs, Eliante étoit-elle ma femme ?
Nôtre hymen n'étoit pas seulement ébauché,
Est-ce à moy, s'il vous plaît, d'en porter le peché ?

LE GOUVERNEUR.

Tout cela n'y fait rien, il faut mourir.

CRISPIN.

J'enrage.
Ah que n'ai-je conclu mon chien de mariage.
Si j'avois crû si-tôt terminer mon destin,
Avant que de mourir j'aurois fait un Crispin.

PIRACMON.

Voici l'ordre à peu prés de la ceremonie,
Je vais vous en instruire.

CRISPIN.

Ah quelle tyrannie !

PIRACMON.

Premierement il faut ne point verser de pleurs,
On vous entourera de guirlandes de fleurs.
Au son des instrumens on viendra vous conduire
Jusqu'au pied du bucher.

CRISPIN.

Juste Ciel quel martyre !

PIRACMON.

Quand vous serez monté tout au haut du bucher,
A côté d'Eliante on doit vos attacher.
Vous n'aurez jamais vû tant de réjoüissances.
Le peuple autour de vous viendra former des danses ;
Nos chants éleveront vôtre nom jusqu'aux cieux :
Vous-même, j'en suis sûr, vous serez tout joyeux ;
Vous serez enchanté de nôtre simphonie :
Enfin pour terminer cette ceremonie,
Par les quatre côtez, quatre flambeaux ardens
Mettront le feu sous vous ; puis quand il sera temps,
On ira recüeillir vos cendres dans une urne,
Et vôtre nom... Mais quoy vous voila taciturne?

LE GOUVERNEUR.

Marchez...

CRISPIN.

Mais d'un instant ne peut-on reculer ?

PIRACMON.

Non Seigneur. Tout à l'heure on pretend vous brûler.
Nous n'avons pas besoin qu'un bucher se prepare,
Il en est de tout prêts.

CRISPIN.

Précaution barbare!

PIRACMON.

Oui dans tous les marchés, de toutes les façons,
On en trouve qu'on rôle audevant des maisons;
A quatre pas d'ici j'en sçai un magnifique.

CRISPIN.

Ah morbleu ce n'est pas cela dont je me pique,
De la magnificence!

LE GOUVERNEUR.

Hé cela fait honneur.

CRISPIN *aux genoux du Gouverneur.*

Ayez pitié de moy, Monsieur le Gouverneur.

LE GOUVERNEUR.

Peut-on être attaché de la sorte à la vie?

CRISPIN.

C'est mon foible.

LE GOUVERNEUR.

Fy donc, quelle badinerie.

CRISPIN.

Vous mourrez donc gayment vous autres?

PIRACMON.

Fort gayment,
Et sur tout quand on meurt dans ce noble élement.

CRISPIN.

Mais en mourant ainsi, que pouvez-vous attendre?

LE GOUVERNEUR.

Nous croyons qu'on renaît aussi-tôt de sa cendre.

CRISPIN.

Pour moy qui n'en crois rien, Seigneur, dispensez-moy...

LE GOUVERNEUR.

Cœur bas! ah c'est trop faire injure à nôtre loy.
Vous Piracmon...

PIRACMON.

Seigneur.

LE GOUVERNEUR.

Ayez soin de la fête,
Que la ceremonie en un instant soit prête,
Je puis compter sur vous ?

PIRACMON.

Seigneur tout ira bien.

LE GOUVERNEUR.

Gardes conduisez-le, sur tout n'oubliez rien
Pour rendre la musique, & la danse celebre.

CRISPIN.

Ciel ! on va me donner un Opera funebre :
Ah le maudit pays ! Ah la maudite loy !

PIRACMON.

Venez vous preparer ; il est temps, suivez-moy.

CRISPIN.

Je vais me preparer à perir dans la flâme,
Allons, c'est fait de moy : Dieu veüille avoir mon ame.

SCENE VII.

LE GOUVERNEUR *seul.*

L'Insensé ne voit pas la gloire de son sort,
Il a le cœur si bas que de craindre la mort ;
Puisse le Ciel sur lui répandre ses lumieres,
Et lui donner aussi les forces necessaires
Pour pouvoir surmonter cette vaine frayeur.
Mais quelqu'un vient à moy, que me veut-on ?

SCENE VIII.

LE GOUVENEUR, UN INSULAIRE.

UN INSULAIRE.

SEigneur,
Un Cavalier François vient vous rendre une lettre,
Il voudroit vous parler, voulez-vous le permettre ?

LE GOUVERNEUR.

Qu'il approche.

SCENE IX.

LE GOUVERNEUR, LICANDRE.

LICANDRE.

SEigneur, je suis un étranger,
Sans secours, sans espoir, dans un pressant danger,
Triste joüet des vents, échapé du naufrage,
Et dans l'Isle voisine entraîné par l'orage.
Je viens du Gouverneur, qui me renvoye ici
Vous apporter, Seigneur, le billet que voici.

LE GOUVERNEUR.

Donnez, je vous promets que quoy qu'il me demande,

Je ferai tout pour lui. Voyons ce qu'il me mande.

LETTRE.

Le Gentilhomme que je vous envoye a été jetté par la tempête dans mon Isle; son nom est Licandre, & il a fait naufrage depuis peu avec une personne nommée Eliante, dont il étoit éperdument amoureux; si par hazard vous avez des nouvelles de cette aimable personne, vous racheteriez la vie à son amant en la lui faisant retrouver; informez-vous-en, je vous prie, il n'est point impossible que l'orage l'ait jettée dans vôtre port, donnez-y vos soins, j'en aurai une éternelle reconnoissance.

BRISAPH, Gouverneur de l'Isle de Santoriada.

LE GOUVERNEUR *aprés avoir lû.*

Oui, je puis contenter vos desirs curieux,
Je puis vous informer d'Eliante.

LICANDRE.

Ah grands Dieux!
Quoy je pourrois ici revoir celle que j'aime?
Que mon cœur est content! que ma joye est extrême!
Montrez-la moy de grace, achevez mon bonheur.

LE GOUVERNEUR.

Si je vous la fais voir, vous mourrez de douleur,
Elle vient d'expirer tout à l'heure.

LICANDRE.

Elle est morte?

LE GOUVERNEUR.

Je connois la grandeur du coup que je vous porte:
Mais enfin puisqu'il faut sans feinte vous parler,
Elle avec son mari nous allons la brûler.

LICANDRE.

Ah que m'apprenez-vous? elle étoit mariée?

Cruelle ! ma tendresse est-elle ainsi payée ?
Helas !

LE GOUVERNEUR.

Mais cependant il faut vous dire tout,
L'hymen n'a pas été terminé jusqu'au bout,
L'époux du moins le dit, même je le présume,
Et suivant du pays la loüable coûtume,
Nous brûlons les époux sur des buchers ardens.

LICANDRE.

Permettez qu'avec eux je me jette dedans.
Vous voyez bien qu'aprés cette perte funeste,
La mort est desormais le seul bien qui me reste,
Et ce sera pour moy le bonheur le plus doux...

LE GOUVERNEUR.

Le mari ne prend pas la chose comme vous,
Un sort si glorieux l'allarme & l'épouvante.

LICANDRE.

Que j'éprouve, grands Dieux, la fortune inconstante !
En trouvant ce que j'aime on m'apprend en ces lieux
Que la mort m'a ravi ce tresor precieux.

LE GOUVERNEUR.

Je vous plains.

SCENE X.

LE GOUVERNEUR, LICANDRE, UN INSULAIRE.

UN INSULAIRE.

Tout est prêt pour la ceremonie,
Le bucher, les flambeaux, le deüil, la simphonie,
Le mari cependant ne se peut consoler.

LICANDRE.

Je succombe... à ces mots je me sens accabler,
Une vapeur secrete en mes sens repanduë,
Me ravit tout à coup l'usage de la vuë.

LE GOUVERNEUR.

Il tombe évanoüi, qu'on l'ôte de ces lieux,
Il ne faut point offrir ce spectacle à ses yeux,
Sa trop vive douleur l'interromproit peut-être.
Le deüil s'approche, allons audevant du grand Prêtre.

SCENE XI.

MARINE, PIRACMON.

PIRACMON.

Oui, c'est dans cet endroit.

MARINE.

Où va le Gouverneur?

PIRACMON.

Au devant du Grand Prêtre, il lui doit cet honneur.

MARINE.

Mais tu n'y songe pas au moins?

PIRACMON.

Que veux-tu dire?

MARINE.

Ce bucher, cet apprêt, cela n'est que pour rire,
N'est-il pas vrai?

PIRACMON.

Sans doute.

MARINE.

Et cependant ici
Monsieur le Gouverneur ne l'entend pas ainsi,

Le Grand Prêtre d'abord mettra le feu lui-même :
Et que deviendrons-nous avec ton ſtratagême ;
Par ton ordre Eliante eſt au haut du bucher.

PIRACMON.

Quand il en ſera temps j'irai l'en détacher.

MARINE.

Il faudroit prevenir le Gouverneur. Peut-être..

PIRACMON.

Il eſt plus ſcrupuleux encor que le Grand Prêtre,
Il ne badine point ſur cet article-là.

MARINE.

Si le feu...

PIRACMON.

Laiſſe-moy conduire tout cela.
De ce qu'elle doit faire Eliante eſt inſtruite.

MARINE.

Je ne te comprends point.

PIRACMON.

Tu verras dans la ſuite,
Si le drôle en revient, je veux que de long-temps
Il n'ait deſſein... Mais chut, j'entens les inſtrumens.
La victime paroît couverte de guirlandes :
Viens-t-en, & joignons-nous à ces joyeuſes bandes.

SCENE XII.

LA CEREMONIE.

Le bucher paroît au milieu du Theatre. On voit Eliante dessus avec une mante couverte de fleurs. Ce bucher est au pied d'un Mausolée galant, où l'Amour est representé, portant le portrait de Crispin. Le Grand Prêtre & la Grande Prêtresse, suivis du Gouverneur & de plusieurs Insulaires, qui portent des flambeaux allumez, conduisent en cérémonie Crispin au pied du bucher, au son des instrumens, & avec l'appareil le plus galant & le plus gracieux.

LE GRAND PRETRE, LA PRETRESSE, LE GOUVERNEUR, ELIANTE *sur le bucher*, CRISPIN, PIRACMON, MARINE, PLUSIEURS INSULAIRES *chantans & dansans.*

CRISPIN.

PLeurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,
La moitié de Crispin mettra l'autre au tombeau.
Mais je plains beaucoup moins dans ce malheur funeste,
La moitié que je perds, que celle qui me reste.
Je dois être brûlé tout vif! ô sort affreux!
Mon maître quoyque mort est ma foy plus heureux.

LE GRAND PRETRE & LA PRETRESSE *chantent ensemble.*

Crispin, il faut braver le sort,
Par lui ta femme t'est ravie;
Rejoins-la par un noble effort,
Pour elle tu brûlois, tu brûlois pendant sa vie,
Brûle, brûle avec elle aprés sa mort.

LA PRETRESSE *seule.*

D'un long veuvage on n'a point l'amertume
En suivant sa femme au tombeau.
De ce pays benissez la coûtume.
Brûlez, brûlez d'un feu nouveau.
Ici quand l'Hymen éteint son flambeau,
L'Amour aussi-tôt le rallume.

MARINE *chante.*

Crispin en mourant dans la flâme,
Doit se loüer de son bonheur:
Il va joüir de l'honneur
D'être brûlé pour sa femme.
Est-il une plus belle mort?
Chantons, dansons & celebrons son sort.

CHOEUR.

Chantons, dansons, & celebrons son sort.

LA PRETRESSE.

Dans ses yeux sa joye est bien peinte.
Qu'il est content! qu'il est heureux!
Nous l'allons voir dans les feux,
Sans qu'il pousse aucune plainte.
Est-il une plus belle mort?
Chantons, dansons, & celebrons son sort.

CHOEUR.

Chantons, dansons, & celebrons son sort.

MARINE.

Maris de lui venez apprendre
A suivre une femme au tombeau ;
Et de ce Phœnix nouveau
Venez chercher de la cendre.
Est-il une plus belle mort ?
Chantons, dansons, & celebrons son sort.

CHOEUR.

Chantons, dansons, & celebrons son sort.

CRISPIN.

O Ciel ! vit-on jamais une rigueur pareille ?
Ils viennent me corner leur musique à l'oreille,
Celebrer mon bonheur, rire, danser, sauter,
Je vous conseille encor de me faire chanter.

SCENE DERNIERE.

LE GOUVERNEUR, LE GRAND PRETRE, LA PRETRESSE, LICANDRE, MARINE, CRISPIN, PIRACMON, ELIANTE *toûjours sur le bucher.*

LICANDRE *interrompant la cérémonie.*

NE me retenez plus. Dans ma douleur mortelle
Je veux voir Eliante, & brûler avec elle,
L'époux n'aura pas seul ce funeste plaisir.

CRISPIN *sans voir son maître.*

Vous pouvez là-dessus suivre vôtre desir.

LICANDRE.

Que vois-je ? juste Ciel ! ma surprise est extrême ;

Je ne me trompe point, oui vraiment c'est lui-même,
C'est Crispin. Toy maraut, cet époux fortuné
Qui m'as ravi l'objet qui m'étoit destiné ?

CRISPIN.

Hé quoy, Monsieur, c'est vous ? O Ciel je te rends grace !
Vous venez à propos pour prendre ici ma place.
Messieurs, au moins voila le veritable époux.

LE GOUVERNEUR.

Nous n'en connoissons point ici d'autre que vous.

CRISPIN.

Pour lui faire plaisir j'ai feint ce mariage.

LE GOUVERNEUR.

Que de discours : allons, sans tarder davantage.
Montez sur le bucher.

CRISPIN *qu'on veut jetter dans le bucher.*

Que l'on attende un peu....

LE GOUVERNEUR.

Non, non, point de délai.

CRISPIN.

Je vais crier au feu.

LICANDRE *s'approchant du bucher.*

O Ciel, que de beautez vont se réduire en cendre!
Je ne la quitte point.

ELIANTE *sur le bucher.*

Ah Licandre, Licandre!

CRISPIN.

Miracle!

LICANDRE.

Juste Ciel!

LE GOUVERNEUR *à Crispin.*

Que veut dire ceci ?
Vôtre épouse est vivante encor ?

CRISPIN.

Oui Dieu merci,
Le poison a raté.

LE GRAND PRETRE.

Que vois-je ici paroître ?
Avez-vous pretendu vous moquer du Grand Prêtre,
Monsieur le Gouverneur ?

ELIANTE *descendant du bucher.*

Pardonnez à l'amour,
Qui nous a fait tenter cet innocent détour ;
Qui pour me reserver toute entiere à Licandre,
M'a fait, blessant vos Loix, un peu trop entreprendre.
Il étoit mon époux.

LE GRAND PRETRE.

Vôtre époux ? & pourquoy
Ne me pas confier un tel secret à moy ?
Je n'aurois pas permis ce second hymenée,
Ou j'en aurois du moins retardé la journée :
Mais puis qu'il est ainsi je vous rends cet époux,
Aussi-bien le second est indigne de vous.
De mon autorité je romps ce mariage,
Et vous rends à present au nœud qui vous engage.
N'est-ce pas vôtre avis, Monsieur le Gouverneur ?

LE GOUVERNEUR.

Oui sans doute.

LE GRAND PRETRE.

Ainsi donc vivez heureux.

ELIANTE.

Seigneur,
En me rendant Licandre, on me rend à la vie.

CRISPIN.

Voyez-vous la malice & la friponnerie ?

LE GOUVERNEUR.

Taisez-vous, lâche : & vous trop genereux époux,
Dans mon Isle goûtez les plaisirs les plus doux,
Ce mépris de la mort merite trop la vie.

Qu'à tous deux de long-temps elle ne soit ravie,
J'en fais tous mes souhaits.

ELIANTE.

Seigneur, que de bontez!

LE GOUVERNEUR.

Je n'en puis tant avoir que vous en meritez.
Pour le Seigneur Crispin...

LICANDRE.

C'est mon valet.

LE GOUVERNEUR.

Quoy traître,
Me tromper? me joüer en trahissant ton maître!
Il faut qu'il soit puni.

CRISPIN.

Pardonnez-moy, Seigneur,
Je ne le suis que trop d'avoir eu tant de peur,
J'ai souffert diablement, & vous pouvez m'en croire.

LE GOUVERNEUR.

Avec plus de loisir j'apprendrai vôtre histoire,
Marine & Piracmon sçauront m'en informer.
Heureux Amans toûjours puissiez-vous vous aimer.
Vous autres par vos chants prenez part à leur joye,
Qu'à les bien réjoüir chacun de vous s'employe.
Et selon nôtre Loy, nous ferons dés démain,
Pour surcroît de plaisir, les nôces de Crispin.

CRISPIN.

Soit, mais je ne veux point terminer cette affaire,
Que par un bon contrat & pardevant Notaire
La Dame ne s'oblige, en mourant devant moy,
Que je ne serai point sujet à vôtre Loy.

On danse.

LE GRAND PRETRE *chante.*

Etrangers qui trouvez ridicule,
Qu'ici l'on brûle
Le survivant avec le mort,
Vous avez tort.

Ce tourment qui paroît terrible
Fut inventé parmi nous,
Pour rendre une femme sensible
A la mort de son époux.

On reprend la danse, aprés quoy la Prêtresse chante.

Si vous voulez malgré l'orage,
Voguer encore en ce beau jour,
Que ce soit sur la mer d'amour,
Il est beau d'y faire naufrage.

L'Amour en quittant le rivage,
Promet toûjours un heureux sort.
Avec lui jusques dans le port
Il est beau de faire naufrage.

CRISPIN *au Parterre.*

Messieurs, nôtre nouvel ouvrage
Peut couler à fond aujourd'hui:
Mais en lui prêtant vôtre appui,
Vous le sauverez du Naufrage.

FIN.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer, pourveu qu'il n'excede point la quantité de feüilles prescrites par les Reglemens. Fait ce 30. Juin 1710.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

Registrée sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 163. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour de Parlement du 3. Decembre 1705. Ce 14. Juillet 1710.

Signé, DE LAUNAY, *Syndic.*